C'EST QU'EST QU'EST LA VIE.

On passe toute sa vie à se préparer à vivre ; on veut se faire un établissement parfait, on s'arrange une demeure : encore ceci, et il n'y manquera plus rien ; il semble que chaque jour les apprêts en vont être bientôt terminés, que c'est demain qu'on y entrera, et la mort arrive avant qu'on se soit installé dans la vie. Vraiment ce monde est une hôtellerie où l'on ne doit séjourner qu'une nuit. Qu'importe le logement qu'on y trouve et quelle place on y occupe ? A quoi bon se donner tant de fatigues et tant de tourments pour l'avoir un peu plus grande ou un peu plus belle, quand on l'aura pour si peu de temps ? C'est une folie d'employer toutes les heures à s'y faire, pour les derniers moments, un lit où peut-être on ne s'étendra même pas. Quel est l'insensé qui, arrivant dans un lieu où il n'a qu'une nuit à passer, se mettrait à amasser des pierres pour s'y construire un palais ?... Heureux celui qui tient les yeux sur le terme de son voyage et ne regarde pas même la figure de ce lieu de halte ! Son cœur est dans la patrie, et il a hâte qu'il soit jour pour le suivre.

L'ARCHIDUCHESSÉ BÉATRIX D'ESTE ET L'EMPEREUR D'AUTRICHE.

Nous lisons dans l'*Unità cattolica* d'intéressants détails sur une visite faite à Gratz, par l'empereur d'Autriche, à sa cousine Archiduchesse Béatrix d'Este, sœur de M^{me} la Comtesse de Chambord, qui réside chez les Carmélites de cette ville. Depuis vingt-quatre ans la pieuse archiduchesse, fille et sœur de souverains, habite dans ce pauvre couvent, elle qui avant son exil immérité fut l'idole de la cour de Vienne. C'est là que François-Joseph, interrompant les fêtes qui l'accueillaient sur son passage triomphal à travers la Styrie, est allé lui rendre hommage. L'empereur était accompagné de l'un des fils de la princesse, Don Alphonse de Bourbon, pour lequel Sa Majesté s'est montrée remplie de courtoisie et de procédés chevaleresques.

Les portes de la clôture du monastère s'ouvrirent devant l'empereur, escorté du prince-évêque de Gratz, des infants d'Espagne et de quelques personnages de distinction.

On ne saurait redire l'édifiante impression que ressentit l'empereur en voyant sa noble cousine, la sœur de Madame la Comtesse de Chambord, dans ce pauvre couvent du Carmel, ni l'échange des paroles affectueuses qui eurent lieu de part et d'autre. Le contraste entre l'humble bure des religieuses et le brillant éclat des